Master Negative Storage Number

OCI00075.17

Testament sérieux et burlesque

A Troyes

[17--?]

Reel: 75 Title: 17

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00075.17

Control Number: AAT-5235
OCLC Number : 06992919
Call Number : W 381.54X T286
Title : Testament sérieux et burlesque d'un maitre savetier.
Imprint : A Troyes : Chez Garnier, [17--?]
Format : 8 p. ; 16 cm.
Note : A chapbook.
Subject : Shoemakers.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-19-94
Camera Operator: CS

W
381.54X
T286

TESTAMENT D'UN MAITRE SAVETIER

W381.54x-T686 16729W

TESTAMENT SÉRIEUX ET BURLESQUE *D'UN MAITRE* SAVETIER.

A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

76729W

TESTAMENT
SERIEUX ET BURLESQUE
D'UN
MAITRE SAVETIER.

¶ *Observez que Messieurs les Savetiers prononcent* la Manique, *& non pas la Maniele. Il faut ici parler leur langage.*

PUisqu'il faut en tous lieux que toute Créature
Paie bon gré malgré tribut à la Nature ;
Puisque tant de Héros que l'histoire a vantés,
Ont été sans égard par la mort emportés ;
Romulus, Annibal, Darius, Alexandre,
Les Césars, les Catons ne sont qu'un peu de cendre,
Je vois qu'il me faudra subir le même sort,
Et je veux disposer de tout avant ma mort.
Mon corps, jadis l'objet de la risée publique,
Sera pendant deux jours gardé dans ma Bourique,
Et je laisse aux gardiens de ce triste dépôt,
Le soin de s'attirer un éternel repos.
Les deux jours expirés, que ma *Coterie* antique,
Messieurs les *Savetiers*, & tous gens à *Manique*,
Avant que de porter mon corps au Monument,
Lisent publiquement ce présent Testament.
Mon corps étant caché dans une étroite Bière,
Je veux que l'on l'enterre au bout du Cimetière ;

Auprès de mon Tombeau deux cierges allumés,
Ne seront point éteints qu'ils ne soient consumés.
Le respect que l'on doit aux cadavres humains
Ne veut pas que l'on fouille en ces lieux souterreins,
Encor moins que l'on souffre un chien fouiller les fosses
Si tu en trouve un, il faut que tu le rosses ;
C'est à mon Fils ici que je tiens ce discours,
Lui qui seul des mortels me respecta toujours.
Je lui laisse un avis, pour toute récompense,
Il est très-salutaire, ou du moins je le pense :
C'est d'éviter par-tout les objets séduisants,
Qui pour nous perdre tous ne sont que trop puissans.
Chacun, je crois, entends ce qu'ici je veux dire,
Je parle en général & ne veux pas médire,
Je dis donc clairement, sans personne nommer.
Qu'il y a des objets qu'on ne doit pas aimer ;
Si la Femme par sa malice
Fit tomber dans le précipice,
Adam & Salomon, & David & Samson,
Est-il quelque mortel qui puisse
S'assurer contre l'artifice
De ce funeste poison ?
Je ne veux pourtant pas que quand il aura l'âge
Qu'exige justement le parti du Mariage,
Il dise sans raison, un éternel adieu
Au Sexe féminin, qu'il estime en ce lieu.
Je sais que ce pays lui en procure une *Sage*,
Qui peut le rendre heureux, du moins c'est son langage.
Ce que je prétends donc, c'est qu'il soit désormais
Beaucoup plus circonspect qu'il ne le fut jamais,
Et qu'il soit bon époux un jour s'il le doit être,
Toujours Sujet fidèle, & bon Pere & bon Maître.
Tels sont les sentimens & les prudens avis,
D'un Pere qui craint Dieu & qui chéri son Fils.

Pour vous, Messieurs, voyez dans tout mon inventaire,
Ce qui peut vous servir ou ce qui peut vous plaire ;
Vous savez que pour vous j'ai fait en temps & lieux
Tout ce que pouvoit faire un ami précieux ;
Messieurs les *Savetiers*, gens vraiment Vénérables
D'autant que le besoin vous rends indispensables,
Cherchez vous trouverez dans mes anciens papiers
Le secret déformer de solides Souliers,
Sans tromper le Public, non plus que nos Confrères
Messieurs les Cordonniers un peu trop mercenaires,
Qui nous ont empêché d'employer d'autre cuir
Que celui que déjà ils avoient fait servir.
Vous trouverez aussi dans mon vieux porte-feuille
Des Secrets de notre Art qu'avec soin je recueille.
Ce ne sont point ici des présents faits en l'air,
Ils sont plus permanent que ne dure un éclair ;
Si vous venez à bout de les mettre en usage,
Notre Métier sera plus brillant d'âge en âge.
A ma Femme je laisse un billet de cent francs,
Que je tiens d'un fameux débitant d'Orléans,
J'ai son nom par écrit, mais, âne de nature,
Il est, je crois, réduit dans un noble Hôpital,
A vivre comme il peut, & avoir bien du mal.
A ma Fille j'ordonne en ce moment critique,
Qui me permet encor de parler de *Manique*,
De ne prendre en mariage, ici non plus qu'ailleurs
Jamais de Cordonniers, Savetier ni Tailleurs,
Ils sont trop exposés, à Paris comme à Troyes,
A duper le Public dont l'argent est leurs proies.
Il est rare que ceux de leur profession
Ne soient pas mis au rang...vous savez *le Diction.*
Ainsi qui veut me croire, & passer pour brave homme
Ira plutôt nuds pieds, de Paris jusqu'à Rome,

Que de s'allier à gens dont l'art trop dangéreux
Les expose souvent à des tours odieux.
Mais enfin, il me faut finir toute morale
Et distribuer à tous ma Boutique & ma Malle.
Premiérement je laisse à Jean Claque Sabot,
Ma Linote & sa Cage avec mon Escabot,
Sur lequel j'ai sans cesse, occupé sans relâche,
Eté toujours assis, pour enseigner au lâche,
Que pour manger du pain, il faut bien travailler,
Et qu'on ne doit jamais se faire tirailler,
comme font bien des gens que *paresse* domine,
Et qu'on voit au travail faire mauvaise mine.
Secondement je donne à mon cousin Lupié,
Ma Poix & mon Tranchet avec mon Tire-Pié.
Qu'il prenne aussi, s'il veut, mon fil & mes aiguilles,
Qui sont dans un grand Sac construit de peaux d'Anguilles.
A mon ami Bernet, je donne mon Baquet,
Afin que, quand le Vin l. i donne le hoquet,
Il puisse s'en servir... du moins Margot, sa femme
Ne s'appercevra pas qu'il a souillé son ame,
Comme c'est sa coutume, avec des vieux Lurons,
Qui le font surnommer, *des pilliers de Bouchons.*
Troisièmement je laisse à mes amis antiques,
Mon Cuir, tous mes Souliers, & toutes mes Manéques,
Pour mon Frère Lépier, qui n'aime point l'ennui,
Je laisse de bon cœur ma Pipe & son étui.
Comme je ne veux pas causer de jalousie,
Le Linge à mes parens, ma Malle à mes amis,
Aux pauvres les habits que j'ai sans cesse mis
Depuis plus de trente ans que je suis en ménage.
En général tout ceux que j'eus dès mon bas-âge,

Ma Femme aura ma Pie avec mon Perroquet,
Ils sayent bien tous deux imiter son caquet.
En quatrième lieu, je donne à ma Cousine,
Qui, chez Monsieur Hurlot, fait si bien la cuisine,
Et qui souvent eut soin par amitié pour moi,
De me bien régaler, je lui donne de quoi
Se faire une Coëffure avec mes deux Manchettes
Qui me rendoient si beau tous les grands jours de Fêtes.
Je veux aussi qu'elle ait tout mon bois à talons,
Mes épingles, mes cols, avec mes vieux haillons;
Elle pourroit aussi emporter mes galoches,
Tous mes bonnets de nuit, chaussettes & banboches:
Car cette créature, est, j'ose l'assurer,
Une assez bonne Fille, si jamais d'en trouver
Il fut possible à l'homme; ainsi elle mérite
De recevoir de moi tout ce que j'ai d'élite:
Or, tout mon linge fin, & la clef du Cellier,
Est ce qu'aimoit le plus, moi, François Pipier,
Donc, en les lui laissant: je prouve que mon zèle
Est bien aussi parfait qu'il doit l'être pour elle.
Que les autres outils, Marteaux, & *Cetera*,
Soient très-exactement donnés au sieur Féra.
Enfin, voici, Messieurs, ma volonté dernière,
Volonté de celui qui finit sa carrière.
Je veux pour Epitaphe une pièce de Vers,
Qui fasse voir ici, même à tout l'Univers,
Que telle fut ma mort qu'avoit été ma vie,
Et qu'à suivre mes pas un chacun je convie;
Que l'on grave avec soin sur mon humble tombeau
Ce que l'on trouvera de plus grand, de plus beau;
Pour frapper les esprits & émouvoir les ames
De ceux qui craignent peu les éternelles flammes.

ÉPITAPHE.

Ci-gît Monſieur Pipier
Excellent Savetier,
Quoique beaucop bizarre
Il fut un homme rare,
Puiſque de lui l'on croit
Que jamais ne dupoit.
Il diſoit peu de choſe,
En penſoit encor moins,
Mais ſon Epouſe, Roſe,
Semblable au Tic-tac des plus bruyans moulins,
Parloit toujours pour lui.
Cet homme ſur l'appui
De Meſſieurs à *Manique*.
La bonne foi antique
Eut toujours ſa vertu,
Ce chemin peu battu
Par Meſſieurs les Vénérables,
Fut pour lui des ſentiers beaucoup plus agréables,
Que les larrons honteux
Que font les malheureux....
Parmi ces reſpectables,
Si quatre ſeulement
Sont pour lui charitables
Il ſera très-content.

Qu'il prient Dieu pour lui ; *Requieſcat in pace*,
n'en faut plus parle.

CLEVELAND PUBLIC LIBRARY